



THE ANGLICAN COMMUNION

Une Lettre adressée aux Églises de la Communion Anglicane de la part des Primats de la Communion Anglicane suite à leur Assemblée des Primats à Dublin, en Irlande du 24 au 30 janvier 2011

Pendant notre réunion, nous avons discuté de la nature et de la prévalence de la violence sexiste.¹ Renforçant les considérations sur la question prises par la conférence des évêques du Conseil des Provinces anglicanes en Afrique (CAPA sigle en anglais) en 2010, nous avons partagé des histoires de violence contre les femmes et les filles des hémisphères sud et nord, y compris un récit de violence sexuelle implacable contre les femmes et les filles en République Démocratique du Congo comme séquelles du conflit, et d'abus domestique et autres formes d'abus au Royaume-Uni ainsi que dans d'autres parties du monde. Nous avons reconnu avec chagrin que la violence sexiste est un phénomène mondial et que la majorité de cette violence est perpétrée par les hommes contre les femmes avec un effet dévastateur sur les individus, les familles et la société.

En considérant la nature envahissante de la violence contre les femmes et les filles, nos églises doivent accepter notre responsabilité partielle dans la perpétuation des attitudes oppressives envers les femmes. En pénitence et dans la foi, nous devons progresser d'une telle façon que nos églises deviennent véritablement un témoin vivant de notre croyance que les femmes et les hommes sont faits à l'image de Dieu. Penser et se comporter de manière contraire à cette croyance, d'une manière à affaiblir et marginaliser, revient à souiller l'image divine et, en conséquence, à offenser l'humanité et Dieu.

Ces dernières années, nous avons remarqué la détermination croissante de la Communion de s'engager dans l'éradication de la violence sexiste. En 2009, le Conseil Consultatif Anglican (ACC) s'est résolu de soutenir l'élimination de toutes formes de violence contre les femmes et les filles, et a encouragé toutes les Provinces à participer à des programmes et à des événements qui promouvaient les droits et le bien-être des femmes, particulièrement ceux qui sont exprimés dans la Plate-forme d'Action de Pékin et dans les Objectifs du Millénaire pour le Développement. L'ACC a aussi fait appel aux églises afin d'entreprendre les démarches appropriées pour faciliter la guérison de familles indigènes, y compris la protection des femmes et des enfants contre la violence et le trafic humain.² Les évêques rassemblés aux Conférences de Lambeth de 1998 et de 2008 ont considéré la violence au sein, et au-delà, de l'Église, et ont demandé aux églises de s'engager pour éveiller la conscience publique sur la victimisation et l'exploitation des femmes et des enfants. Nous avons observé que plusieurs des Réseaux anglicans officiels ont soulevé le problème de la violence

¹ Défini par les Nations Unies en 1993 comme ... « Tout acte de violence contre le sexe féminin et causant ou pouvant causer un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou la vie privée »

² Résolutions de l'ACC 14.33: Réseau International des Femmes Anglicanes, et 14.19: Réseau Indigène Anglican

contre les femmes et les filles comme question prioritaire pour leurs propres membres et pour la Communion dans son ensemble.

Nous étions encouragés de savoir qu'une quantité croissante de travail est entreprise dans la Communion alors que les églises s'engagent à l'éveil des consciences, au plaidoyer, à changer les attitudes et les comportements qui engendrent la violence, au soin et à la réintégration dans la société de victimes/survivants de la violence, et au travail avec les acteurs de violence. Nous remercions Dieu pour ces efforts et nous nous réjouissons de ceux-ci, et nous nous engageons à renforcer notre mission et notre ministère dans ces domaines.

À ces fins, nous avons demandé au Secrétaire Général de la Communion anglicane, de concert avec les Réseaux et l'Alliance anglicane, de continuer à cartographier les activités qui répondent déjà aux problèmes de la violence sexiste, ainsi que d'identifier les ressources théologiques et pratiques et de considérer comment celles-ci pourraient être rendues plus accessibles comme outils de référence adaptables dans d'autres contextes locaux.

En tant qu'individus, nous, les Primats, sommes engagés à élever le profil de l'objectif 3 du millénaire pour le développement (« Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ») dans chacune de nos Provinces, à affirmer et à prier pour la bénédiction de Dieu sur les initiatives déjà mises en place dans nos diocèses et nos paroisses en réponse à la violence faite aux femmes et aux filles ; à rassembler d'autres dirigeants d'église et de confession pour discerner ce que nous pourrions dire et faire ensemble ; et à prendre part à la formation du clergé et des pasteurs afin qu'ils prennent conscience de la nature et des dynamiques de la violence sexuelle et les moyens par lesquels on peut défier et transformer certaines attitudes et certains comportements. Nous sommes aussi engagés à garantir le développement et l'accessibilité des ressources locales, contextuelles et accessibles, y compris les liturgies, par exemple, pour le 25 novembre qui est la Journée internationale pour l'Élimination de la Violence contre les Femmes ainsi que la journée du Ruban Blanc,³ et la première journée de la campagne mondiale des « 16 jours d'activisme pour l'élimination de la violence faite aux femmes ». De plus, par l'enseignement et l'exemple, nous travaillerons avec nos jeunes personnes afin de permettre à nos garçons et à nos filles, à nos jeunes hommes et à nos jeunes femmes de s'honorer les uns les autres et eux-mêmes en tant qu'êtres humains également chéris par Dieu, et autonomisés pour être des agents de changement parmi leurs pairs.

³ *La campagne du Ruban Blanc [White Ribbon]* est un mouvement d'hommes et de garçons contre la violence faite aux femmes et aux filles.